

grande et sainte cause de la liberté religieuse et politique, c'est le *non possumus* des apôtres qui aiment le Canada plus que leur vie et qui aiment Dieu plus que le Canada.

Ce sont les *beaux gestes* de nos pères ne servant qu'une idée, l'idée chrétienne, et qu'un drapeau, celui du Christ et de la patrie, qui ont accompli les merveilles appelées par l'histoire *Gesta Dei per Francos* — les faits et gestes de Dieu par les Francs.

En vous remerciant à l'avance, M. le Directeur, de vouloir bien insérer cette lettre dans votre journal, je demeure votre compatriote tout dévoué,

(Signé) † ADÉLARD, O. M. I.,
Archevêque de Saint-Boniface.

Un martyr de l'amour envers le Saint Sacrement

— o —

Le baron Arthur S., fils d'un riche seigneur protestant, visitait en touriste les principales villes de la poétique Italie. Il se trouva à Livourne à l'époque de la Fête-Dieu, qui se célèbre avec une majesté sans pareille dans la belle cité toscane.

Un soleil radieux versait à flots ses rayons, l'air était réjoui par le magnifique concert des cloches, les palais et les maisons avaient revêtu des tentures riches et variées, de splendides reposoirs étaient dressés de distance en distance, et les rues jonchées de fleurs se remplissaient d'une foule silencieuse et recueillie, qui s'agenouillait sur le passage du Dieu eucharistique, porté par le saint archevêque sous un baldaquin d'or, et escorté par le clergé et la noblesse de la ville.

Seul, le jeune baron portait la tête haute, au milieu de tout ce peuple incliné, et riait ironiquement de la superstition des papistes.

Tout à coup, l'ironie disparaît de sa physionomie ; une pâleur de mort la couvre, tandis qu'il tombe à genoux et qu'un torrent de larmes jaillit de ses yeux.

Qu'était-il donc arrivé ?

Le seigneur protestant lui-même va nous l'apprendre.

« Tandis que je regardais d'un œil incrédule le centre de l'ostensoir, il me sembla que le Sauveur Jésus jetait sur moi un regard indicible de douceur, de tristesse et de reproche ; il